



Le président Alpha Condé estime que la Guinée pourrait devenir l'usine de l'Europe.

Quand la Guinée rêve de grands barrages

PAR SERGE GUERTCHAKOFF De passage à Genève, le président guinéen Alpha Condé cherche des investisseurs pour financer les infrastructures de son pays et relancer ainsi l'économie de son pays.

C'EST EN QUELQUE SORTE le roi de la bauxite. Elu le 7 novembre 2010 à la présidence de la Guinée-Conakry, le professeur Alpha Condé était de passage en Suisse à l'occasion des 10 ans du Cercle diplomatique de Genève. Or son pays possède environ les deux tiers des réserves mondiales connues de bauxite (indispensable pour fabriquer l'aluminium), mais aussi des ressources de fer estimées à 9 milliards de tonnes, environ 1000 tonnes d'or, un potentiel de 30 millions de carats de diamants, etc. «Nos richesses ne nous ont servi à rien pour

l'instant. Cela a plutôt été une malédiction, a déclaré le 30 avril dernier le président. La plupart des investisseurs ont acquis des permis d'exploiter des concessions minières sans même savoir où se trouvaient les mines, juste pour spéculer en bourse. Une revue des contrats passés sous les régimes autoritaires précédents a été effectuée. C'est au cours de ce processus que le cas de corruption du groupe Benny Steinmetz a été mis en lumière. D'autres sociétés ont bénéficié d'un délai pour se mettre en règle et

commencer enfin l'exploitation prévue.»

A l'occasion de sa visite au Cercle diplomatique de Genève, il a pu s'exprimer aux Nations Unies et s'entretenir avec un certain nombre de décideurs suisses. Comme l'entreprise d'ingénierie Stucky, mondialement reconnue dans le domaine des barrages et des installations hydrauliques. En effet, comme le raconte Alpha Condé: «J'ai hérité d'un pays, pas d'un Etat. Certaines villes étaient privées d'électricité à mon arrivée au pouvoir. Jusqu'à présent, nous n'avons pas utilisé nos potentialités en matière d'énergie hydraulique.» Depuis son indépendance en 1958, la Guinée souffre d'un manque cruel d'électricité. Un premier barrage, celui de Garafi, avait été inauguré en grande pompe par Jacques Chirac en 1999. Mais à cause de sa mauvaise mise en œuvre, il ne parvient à fournir que la moitié de ce qui était prévu. Voilà quelques jours, la construction d'un second barrage, Kaléta, sur le fleuve Konkouré, a été lancée. Ce projet sera financé à 25% par la Guinée elle-même et à 75% par une entreprise chinoise.

Appel aux investisseurs

Un appel d'offres a été lancé pour la gestion de la société Electricité de Guinée avec le soutien d'International Finance Corporation (membre du groupe Banque mondiale). Le président recherche aussi des partenaires pour la construction du chemin de fer transguinéen, soit un tronçon de 670 km qui reliera la mine Simandou au sud-est à un port en eau profonde au sud de la capitale Conakry. On parle d'un investissement global de 15 milliards de dollars, y compris le port. «L'objectif est de pouvoir exploiter notre sous-sol et, dans un deuxième temps, de pouvoir transformer en Guinée la bauxite en aluminium. Mais comme cela consomme beaucoup d'énergie, il faudra d'abord construire quelques barrages supplémentaires», observe le président guinéen. Ce dernier a d'ores et déjà réussi à faire baisser la dette du pays de 66%, comme l'a rappelé le vice-président du Cercle diplomatique Jürg Stäubli. Il a aussi réformé l'armée qui ressemblait à une pyramide inversée en mettant plus de 4000 militaires à la retraite. «L'Afrique est l'avenir de l'Europe. Nous sommes plus proches que l'Asie du Sud-Est. Nous pourrions devenir l'usine de l'Europe», affirme ce professeur de droit qui a longtemps vécu en exil en France. ■

**L'OBJECTIF EST DE
POUVOIR EXPLOITER
NOTRE SOUS-SOL
ET DE TRANSFORMER
EN GUINÉE LA BAUXITE
EN ALUMINIUM**